

RÉSUMÉS DE MÉMOIRES DE MAITRISE SOUTENUS EN 2006-2007 AU DÉPARTEMENT D'ÉTUDES FRANÇAISES

En publiant les résumés de quelques-uns des meilleurs mémoires de fin d'études soutenus au Département d'Études Françaises de notre Université, nous désirons donner à nos lecteurs une image des recherches faites par nos étudiants et dirigées par nos enseignants.

Nous continuerons de publier les résumés dans nos prochains numéros.

MELINDA BENYIK

***En attendant Godot* dans le contexte de l'histoire du théâtre**

En attendant Godot est une œuvre déroutante et peu facile d'accès. Que l'on soit lecteur ou spectateur, on est souvent bien en peine de donner son avis sur la pièce. Mon mémoire porte essentiellement sur la forme et les éléments de dramaturgie de l'œuvre, la thématique n'ayant pas retenu ici mon attention. Dans ce travail j'ai cherché des parallèles entre cette pièce et le théâtre *nô*, le music-hall et le nouveau théâtre. Parce que ces contextes culturels sont différents, ils incitent à une approche différente, ce qui pourrait aider dans l'interprétation. Peut-être même faudrait-il abandonner le schéma d'analyse théâtrale européen du XX^e siècle pour mieux comprendre cette œuvre.

Dans la première partie j'ai examiné les éléments de cette pièce qui suivent la logique du théâtre japonais du point de vue de l'espace, du temps et de l'art dramatique. La disposition de la scène explicitée par Beckett, le manque de décor, la chorégraphie fixée des mouvements font écho au *nô*. Le lieu de l'action cloue les personnages, il apparaît comme un lieu entre deux mondes. Les problèmes liés au temps, sa représentation par allusion, et la conception d'un temps circulaire entrent également dans ce cadre culturel, selon lequel l'approche de l'art théâtral passe par des symboles et la sensualité, et non par une voie analytique intellectuelle.

Le monde du music-hall est présenté de façon beaucoup plus explicite : Vladimir et Estragon ont les attributs d'un couple clownesque dans leur aspect

comme dans leur fonctionnement. Pozzo et Lucky présentent plusieurs numéros divertissants dignes des vedettes de music-hall. La mise en abyme et une critique sociale forte sont aussi importantes dans *Godot*, comme dans les spectacles de cabaret.

La modernité de cette pièce se fait voir à travers la recherche que fait Beckett des moyens dramatiques, il ne suit pas un langage théâtral prédéfini. Beckett met le doigt sur les paradoxes que comporte le langage humain et les relations qu'il peut décrire, le pouvoir est souvent lié au rapport que les personnages ont avec le langage. On peut finalement constater que l'écriture dramatique est un jeu, une activité en soi : Beckett joue avec l'histoire et ses personnages, on voit en quelque sorte celle-ci en train de s'écrire. Il convient donc de prendre en considération ces aspects car *En attendant Godot* ne répond pas parfaitement aux exigences d'un théâtre de conception classique.

L'approche formelle de cette pièce n'est pas négligeable si l'on veut en faire l'analyse, car elle fait partie intégrante de l'esthétique beckettienne. Grâce au mélange des différents motifs ici évoqués, *En attendant Godot* prend la dimension d'un jeu intellectuel qui se présente par couches, et dont chaque couche nous permet d'avoir un angle de vue plus étendu sur la philosophie beckettienne.

SZILVIA GÁL

**Le couple dans les pièces de Samuel Beckett :
La relation maître/serviteur
dans *En attendant Godot* et *Fin de partie***

Ce travail vise à examiner les rapports maître/serviteur dans deux pièces de Samuel Beckett, *En attendant Godot* et *Fin de partie*.

Dans un premier temps, nous étudions l'évolution de la représentation théâtrale du rapport maître/serviteur au cours des siècles. Comme le sujet du couple maître/serviteur remonte à l'Antiquité, nous commençons par l'étude des comédies de Plaute et de Térence. Puis, après avoir tracé les étapes de l'évolution du rapport du valet à son maître à travers l'analyse des pièces de

Molière et des auteurs dramatiques du XVIII^e siècle, nous continuons par l'étude du personnage du valet Ruy Blas chez Hugo. Ruy Blas s'inscrit dans la lignée du Figaro de Beaumarchais, mais le thème du déchirement intérieur du valet menant au meurtre de son maître et au suicide enrichit le topos littéraire du couple maître/serviteur d'un élément nouveau et révolutionnaire. Après le drame romantique de Hugo sont abordées deux pièces du XX^e siècle, *Escorial* de Ghelderode et *Les Bonnes* de Genet. Dans ces pièces, l'atmosphère est funèbre – contrairement à la tonalité comique des œuvres de Molière et des dramaturges du XVIII^e siècle – et la tension à l'intérieur du couple est augmentée, ce qui préfigure déjà le théâtre de Beckett.

L'analyse des couples maître/serviteur dans *En attendant Godot* et dans *Fin de partie* s'organise autour de deux thèmes majeurs : le thème de la complémentarité des personnages et celui de l'interdépendance du maître et du serviteur. Ces thèmes ont pour but de montrer les caractères antithétiques des personnages constituant le couple et de faire connaître les théories diverses qui tentent d'expliquer cette opposition/complémentarité. Finalement, les motifs de la réunion des personnages et les causes de leur interdépendance sont également révélés.

À la fin de ce travail, nous pouvons remarquer les ressemblances des couples beckettien avec leurs prédécesseurs et comprendre la signification des nouveaux éléments introduits par Beckett dans la relation maître/serviteur en les mettant en rapport avec les spécificités du monde beckettien. Nous constatons qu'à travers la validation universelle et l'extension du rapport dominé/dominant à toute relation humaine, Beckett a renouvelé et enrichi d'une nouvelle signification le thème du couple maître/serviteur.

ÉVA KOPASZ

Condition des femmes et islam en France

Avec l'immigration, la population arabe a amené avec elle sa propre religion dont elle ne veut pas se séparer, pour des raisons évidentes. Ce phénomène a abouti en France, où règne depuis longtemps le christianisme, à un nouveau paysage religieux. Une nouvelle religion dont les lois exigent un comportement

profondément différent de celui du christianisme et de celui imposé par l'État. La négligence de ces lois est considérée comme un crime grave, strictement sanctionné dans le cercle des musulmans. Elles influencent tous les domaines de la vie d'un croyant, y compris son travail, dont le rejet à l'arrière-plan pour des raisons religieuses s'oppose à la laïcité de l'État français. On peut donc voir se dessiner une grande opposition entre État laïque et population religieuse. L'État veut rendre la société homogène à tout prix. Comme la manifestation la plus marquante de la pluralité est la femme voilée, elle devient l'élément clé de cette opposition. Mais la femme musulmane s'oppose aussi à la femme française, religieuse ou non, laquelle considère le traitement des musulmanes par les musulmans, surtout dans les cités, comme indigne et injuste. Injuste à l'égard de la femme, qui est la source de l'existence et qui doit quand même lutter pour la sienne en France. Injuste aussi du point de vue de la femme européenne, qui pendant de longs siècles d'infériorité s'est battue pour obtenir des droits égaux et qui voit la libération dans le rejet de l'islam. Mais ne pas exercer, c'est s'élever contre sa famille.

On voit que la situation de la femme musulmane est très complexe. Vivant en France elle se trouve aux feux croisés de trois pouvoirs : l'islam, l'État, la femme chrétienne émancipée, parfois féministe. En imposant leurs propres principes, ces pouvoirs ne prennent pas en considération la situation qui déchire la musulmane. Quel que soit le choix qu'elle fasse, il ne peut être que marginal aux yeux des deux autres pouvoirs : en exerçant sa propre religion elle entre en contradiction avec le droit et la femme féministe, en tant que féministe elle se coupe de sa propre culture, en respectant le droit imposé par l'État elle ne peut pas être une vraie musulmane telle que l'envisagent certaines interprétations du Coran.

Quelle voie prendre alors ? Malheureusement il n'y a pas de bon choix ; quel qu'il soit, il ne peut convenir complètement ni à l'un ni à l'autre. La seule solution : suivre sa propre voie. La femme musulmane doit prendre en main sa destinée au regard de ses devoirs et de sa volonté tout en respectant sa propre culture, le pouvoir principal et la vision de la femme dite « moderne ». C'est ce que l'on appelle le féminisme musulman. Pour le moment, c'est un mouvement très petit, mais étape par étape il peut s'affermir et montrer que la femme

musulmane est capable de trouver sa place dans sa patrie, qu'elle peut être une femme musulmane française.

ESZTER MEZEY

Langue et diplomatie. Les moyens linguistiques au service de l'ambiguïté dans le langage diplomatique

Dans ce travail, notre but était d'esquisser la relation qui existe entre la linguistique et la diplomatie. Concernant *la langue diplomatique*, nous observons les différentes raisons qui ont poussé au choix des langues nationales utilisées par les professionnels, puis nous tentons de montrer la situation de la langue française en tant que langue diplomatique et le rôle qu'elle joue encore dans ce domaine. Nous constatons que le choix d'une langue dans les relations internationales dépend de plusieurs facteurs, soit politiques, soit linguistiques, mais aussi du hasard ou d'autres facteurs ; après des siècles de domination de la langue française dans les relations internationales, elle cède aujourd'hui de plus en plus la place à l'anglais.

Árpád Mihalovics classe *le langage diplomatique*, partie du langage politique, parmi les langues spécialisées, ayant donc un trait spécifique ; Constanze Villar constate que ce trait spécifique du langage diplomatique est l'ambiguïté. Le but de cette profession étant d'empêcher la violence physique, autrement dit la guerre – les diplomates travaillent pour la paix –, l'utilisation du langage diplomatique pèse fortement dans ce contexte et l'ambiguïté de ce langage prend dès lors une valeur constructive ou « créatrice ».

Pour soutenir notre hypothèse, nous collectionnons d'abord les opinions sur le rôle de l'ambiguïté dans la diplomatie et nous constatons qu'en théorie l'ambiguïté peut servir ce métier mais qu'elle est capable aussi de satisfaire l'intérêt de l'une ou l'autre partie. Son recours est très utile et les diplomates s'en servent surtout lors de négociations et dans la rédaction des accords de paix. Nous démontrons également qu'il y a des avantages et des inconvénients à son utilisation.

Ensuite, nous observons les différents types d'ambiguïté du point de vue linguistique : dans une première partie nous distinguons l'ambiguïté lexicale, syntactique et textuelle, puis dans un deuxième temps l'ambiguïté sémantique et pragmatique. Nous pouvons trouver un nombre suffisant d'exemples tout au cours de l'histoire pour démontrer leur existence dans les relations internationales.

Pourtant tout cela ne serait pas suffisant pour prouver la vérité de notre hypothèse si nous n'analysions pas deux corpus diplomatiques entiers. Nous recourons donc d'abord à un entretien diplomatique entre deux chefs d'État, puis à un rapport écrit de l'envoyé spécial du Conseil de sécurité de l'ONU : la présence de l'ambiguïté dans ces textes nous convainc de ce que ce phénomène fait réellement partie des textes diplomatiques et qu'il joue un rôle très important, notamment dans la construction de la paix.

ANNA REZESSY

La notion de l'ami, du parent et du voisin dans les proverbes français et hongrois

Notre mémoire de maîtrise est une étude contrastive qui analyse les notions de *parents*, d'*ami* et de *voisins* dans les proverbes français et hongrois, par le biais du folklore, de l'anthropologie, de la sociologie et de la linguistique. Notre recherche parémiologique est la suite d'un travail précédent qui nous a permis de rédiger un article sur le réseau du voisinage hongrois comparé avec le système de la parenté et des liens d'amitié. (Rezessy Anna, « „Összejönnek a szomszédok is...” A szomszédtság rendszere Homokmégyen », *Tabula* 4(2), pp. 231-269.)

Joint au mémoire de maîtrise, le corpus de la présente analyse compte environ 1400 variantes (500 variantes françaises et 900 variantes hongroises). Pour faire une analyse aussi détaillée que possible, nous avons établi des catégories thématiques qui montrent les sujets présents dans les parémies traitées et classées par actants.

Par notre travail comparatif, nous avons réussi à répondre à nos hypothèses et questions initiales.

1. « Le système et le rôle de l'amitié, de la parenté et du voisinage se reflètent dans les textes. »

Lors de l'analyse, nous avons prouvé à plusieurs reprises que les conceptions sous-tendues par les parémies correspondent aux descriptions de la littérature sur les rapports sociaux en question. En plus, un certain code de conduite semblait s'ébaucher : la plupart du temps, les parémies opposaient le comportement édifiant à l'inconduite – tout en confrontant les connotations positives et négatives des contre-proverbes.

2. « Dans quelle mesure les proverbes français et hongrois donnent-ils une image différente ou ressemblante de la société en ce qui concerne la structure et les fonctions de la parenté, de l'amitié et du voisinage ? »

Nous nous sommes heurtée à un phénomène que l'on peut considérer comme une divergence. L'*ami* joue un rôle prépondérant dans les proverbes français, tandis que les *parents* sont les actants les plus marqués du matériel hongrois. Pouvons-nous déduire de tout cela que la société française attache plus d'importance à l'amitié, alors que dans les communautés hongroises les liens de parenté sont plus forts que les rapports d'amitié ? Répondre à cette question d'une façon satisfaisante n'entre pas dans nos compétences. Pour déceler les causes et l'arrière-plan sociaux, nous aurions besoin de procéder à des recherches complémentaires.

3. « Nous sommes curieuse de savoir si une certaine 'hiérarchie' entre ces liens sociaux a été conservée dans la mémoire proverbiale. »

Il est impossible d'établir un quelconque ordre hiérarchique : aucun d'entre ces rapports sociaux n'est dominant, puisque leurs fonctions constituent des systèmes parallèles qui se compensent et s'équilibrent. Les proverbes et leur emploi soutiennent également cette thèse : le rang des *parents*, des *amis* et des *voisins* varient selon le contexte.

Dans un premier temps, notre collecte de matériel n'incluait que les trois protagonistes précités, mais au cours de la collecte des textes, un nouvel actant a surgi : la figure du *compère* (*koma*) – une catégorie intermédiaire entre *parents* et *ami*. L'étude distincte des énoncés parémiques mentionnant le *compère* nous offre assurément un sujet intéressant pour une future recherche.

BRIGITTA VARGYAS

Les temps verbaux du récit de rêve

Dans ce travail, nous relierons deux domaines, l'étude des temps verbaux à celle d'un genre de texte bien précis, le récit de rêve : la question est de savoir quels temps verbaux sont employés dans les récits de rêve, quelles sont les raisons qui poussent l'auteur du récit à opter pour un temps verbal plutôt que pour un autre et comment l'on peut décrire l'effet que le temps verbal utilisé déclenche chez le destinataire.

Après une introduction théorique, nous abordons l'analyse détaillée des récits de rêve, plus exactement celle des temps verbaux qui y sont employés.

L'hypothèse générale que nous tentons de défendre dans ce travail consiste à dire que dans le domaine du récit onirique, on peut faire la distinction entre divers schémas narratifs en fonction du temps verbal dont le locuteur se sert : il formule l'histoire rêvée soit au passé simple (ou éventuellement au passé composé, dans le cas du récit oral) et à l'imparfait, soit à l'imparfait seul, soit au présent. Le choix du temps verbal utilisé dans le récit dépend de ce que l'auteur veut transmettre à son interlocuteur : pour dissimuler le caractère onirique de son récit (ou le présenter tout simplement d'une manière neutre), il peut présenter son récit comme un récit habituel, à l'aide de l'opposition passé simple (ou passé composé)/imparfait. Pour mettre en évidence le caractère virtuel et extra-temporel du rêve, il peut formuler le récit à l'imparfait. Le troisième schéma narratif consiste à « présenter » tous les événements du rêve au présent (de narration), comme s'ils étaient en train de se dérouler au moment de la parole, sous les yeux de l'interlocuteur : cela permet, d'une part, de traduire l'impact émotionnel que les événements vécus en rêve ont exercé sur le locuteur ; d'autre part, de dramatiser le récit, de le « donner à voir ».

Alors que l'emploi des temps verbaux semble, chez les locuteurs « ordinaires », souvent arbitraire, les schémas mis en œuvre dans le cas des récits littéraires témoignent d'une grande complexité.

JÚLIA WÄRMER

**Le Nouveau Roman et le postmoderne américain à travers
trois faux romans policiers**

Si l'on considère la littérature mondiale de la deuxième moitié du vingtième siècle, il est inévitable d'évoquer les courants du Nouveau Roman français et du postmoderne américain comme des courants d'importance fondamentale. Dans ce mémoire de maîtrise nous comparons ces deux courants littéraires à travers des œuvres précises. Puisque le corpus est vaste, on se restreint à l'analyse comparée de trois romans : *Les Gommages* d'Alain Robbe-Grillet, *L'Emploi du temps* de Michel Butor et *The New York Trilogy* de Paul Auster.

L'introduction du mémoire examine la relation du Nouveau Roman et du postmoderne américain. Dans le premier chapitre nous présentons le contexte mondial et les théories philosophiques et littéraires dans lesquels se sont inscrits ces deux courants. Ensuite nous abordons la thématique spécifique du mémoire, à savoir le genre du faux roman policier. La description abondante des objets et la désarticulation du personnage apparaissent dans les trois romans. Nous démontrons comment ces deux aspects contribuent à l'articulation des objectifs du faux roman policier.

La plus grande partie du mémoire est consacrée au problème de la narration. Nous examinons les nouvelles techniques narratives que ces courants introduisent (métafiction, répétition, mise en abyme, circularité, etc.) en tirant des exemples des trois romans. Nous traitons le phénomène de l'intertextualité dans les trois romans, de même que les mythes et leur rôle dans ces œuvres. Toutes ces techniques contribuent à la destruction de la cohérence du récit et au bouleversement de la narration linéaire.

Nous déterminons les caractéristiques du genre du faux roman policier à travers ces trois romans. Les détectives perdent leur fonction traditionnelle dans ces fausses enquêtes et ils finissent par échouer. Le renversement des schémas du roman policier traditionnel produit un effet de parodie qui est un trait fondamental du genre.

Nous examinons également comment la chronologie linéaire et l'unité de l'espace sont bouleversées dans ces œuvres. Dans ces villes postmodernes les

héros errent dans les rues qui forment un véritable labyrinthe, ce qui nous amène finalement à traiter de l'aspect spatio-temporel du labyrinthe.

En guise de conclusion, nous déterminons les caractéristiques communes des trois œuvres, en insistant sur les traits qui en font de faux romans policiers. Nous pouvons en outre observer qu'Auster, qui apparemment a poursuivi le travail des nouveaux romanciers, est allé encore plus loin dans le bouleversement du roman traditionnel, en accentuant dans son œuvre des aspects comme celui de la forte métafictionnalité.